

Chasses à la journée

Les Colverts de Sabournac

◆ Nous avons prévenu dans nos précédentes éditions que le propre de cette rubrique est de montrer, de décrire une chasse à la journée telle qu'on l'a vue et non de tourner à la réclame de mauvais aloi. Le domaine des Colverts de Sabournac – situé à Gandels à cinquante kilomètres à l'Est de Toulouse, à la hauteur de Castelnau-d'Aud – est à cet égard exemplaire, exemplaire des nuances et des différences flagrantes qu'il y a entre chasse et tir.

Sabournac, c'est remarquable, nous avait-on dit. Mais rien ne vaut de juger par soi-même. Nous avons donc réservé une ligne de battue par téléphone pour huit fusils. Depuis Paris, les vols pour Toulouse sont fréquents et le transport des armes ne pose aucun



Tireurs en pleine action. À Sabournac, les colverts passent souvent à plus de 25 mètres de haut. Des oiseaux difficiles et une grande leçon d'humilité, mais cela reste avant tout et surtout du tir. De la chasse, il n'y a que la conclusion.

problème. Par contre, compte tenu de la limitation de poids à 5 kilos pour les cartouches, il est préférable de s'en procurer sur place. Le domaine dispose de munition en 12 et en 20 (pour tout autre calibre, il suffit de les prévenir). À l'heure dite – un bon point à mettre à la faveur des organisateurs –, nous avons été accueillis à l'aéroport de Blagnac et en moins d'une heure nous avons été emmenés à notre hôtel qui se situe à quelques kilomètres du territoire, pour une nuit réparatrice.

Le rendez-vous est pris pour 9 heures du matin. En ce mois de septembre, nous sommes encore en plein été dans cette région de la France. Le soleil brille et il fait déjà 20°C. Après des consignes de sécurité classiques mais essentielles, les postes sont tirés au sort et nous voilà partis pour la première battue de cette fin d'été.

Disons-le tout net, pour ne pas emmener le lecteur sur de mauvaises voies, employer le mot de "chasse" pour ce domaine serait présomptueux. La chasse est, en effet, selon une définition communément admise, l'acte de rechercher un gibier naturel – ou au comportement sauvage – dans son milieu naturel. Or, force est de constater que les Colverts de Sabournac en est assez loin : le pays albigeois n'est pas la Brenne, et les colverts ne proviennent pas de pays scandinaves, mais sont élevés par milliers sur place. Bref, c'est artificiel au sens

plein du terme. De la chasse, seule la conclusion est promise, c'est-à-dire le tir.

Dans ce domaine, reconnaissons que les oiseaux sont difficiles en diable. En France, nous ne sommes pas habitués aux chasses en battues dites de haut vol, à la grande différence de nos amis Britanniques, passés maîtres en la matière. Le terme haut vol signifie que les oiseaux doivent passer entre 30 et 45 mètres au-des-



PHOTOS: BERTRAND DE COURCY

sus de la ligne de fusils postés. Il faut se rappeler que nos arbres, en France mesurent une dizaine de mètres, soit l'équivalent d'un immeuble de cinq étages (l'Arc de triomphe à Paris s'élève à 55 mètres). Généralement, ce type de battues est pratiqué avec des faisans. À Sabournac, Antoine et Benoît Royer ont eu l'idée d'utiliser les fortes déclivités de leur région pour organiser des battues avec des canards colverts.





L'équipe de retrievers de Sabournac prête pour le ramassage.

Dès le début de la première battue, on est impressionné par la hauteur du vol des oiseaux. Ils passent la ligne non pas isolés mais par groupe de 5, 10 voire 20 ou plus encore. Cela rend le tir encore plus complexe car il est impératif de choisir un oiseau et de se concentrer sur sa trajectoire. Il va sans dire que même si la densité le permet, les "doublés" sont rarement réussis.

Sur les premiers tirs, la surprise est si grande, qu'aucun canard ne tombe. Ceux qui s'énervent de leur infortune, qui craignent d'avoir la réputation de mauvais tireur – « *étiquette plus collante qu'une vieille maîtresse* », disait Flament-Hennebique – vont devoir tout d'abord se calmer pour bien réfléchir à la raison de leurs échecs. À n'en pas douter, c'est une grande leçon d'humilité...

En milieu de matinée après la deuxième battue, une pose rafraîchissement nous est proposée. Les remarques et réflexions fusent. Nous sommes tous d'accord que nous n'avons jamais fait de battues de canards avec des oiseaux volant aussi haut et aussi vite. Cela ressemble beaucoup plus

au tir de canards sauvages qui passent toujours à très grande distance mais là, en plus, il y a une très forte densité d'oiseaux.

En cette saison, nous avons chassé en chemise avec un très léger gilet de chasse et la crosse de nos fusils est ainsi trop courte de quelques centimètres. Le résultat est que nous faisons des épaulements approximatifs et le creux de l'épaule est rapidement meurtri. Les postes sont dos à l'étang et face à la colline boisée. Comme l'on ne tire pas au-dessus de l'étang, ni lors-

que les oiseaux s'y posent, il faut tirer très vite et donc épauler et swinguer extrêmement rapidement. Cela ne donne pas d'autorisation d'erreur d'épaulement. De plus comme le canard mâle est muet et seule la femelle nassille, ils volent donc en silence et ce n'est que très rarement qu'un chant nous prévient de son arrivée au-dessus de notre ligne.

Les oiseaux se succèdent. De l'organisation, il faut dire qu'il n'y a que très peu de chose à critiquer si ce n'est que la qualité de nos tirs. Nous regretterons de ne pas avoir plus de battues différenciées afin de se placer sur un territoire plus vaste. Il ne faut pas se voiler la face : l'exercice se rapproche du ball-trap, à cela près que sur un stand de tir les plateaux partent très vite et ralentissent alors que les oiseaux en battue accélèrent et ralentissent avec des trajectoires non prévisibles.

Nous repartons pour deux dernières battues. Elles seront de la même qualité que la précédente. Les derniers oiseaux ramassés par les retrievers, nous nous rendons à quelques centaines de mètres au pavillon de chasse pour un dé-

jeuner dit "à l'heure espagnole". Nous voilà de nouveau face à cette grande hospitalité du Sud-Ouest et les plats proposés sont évidemment à base de canards. Mais qui s'en plaindrait ? Seuls les vins sont des côtes-du-rhône, mais là encore ce n'est pas une erreur !

Les chasses se déroulent du 15 août au 31 janvier. Nous conseillons une visite de ce territoire avec un groupe d'amis souhaitant une ambiance décontractée et chaleureuse où les plaisirs de la battue et de la table sont réalisés avec professionnalisme. Bref, il faut aller en toute connaissance de cause : le chasseur en sortira frustré et le tireur comblé.

Souvenons-nous ce que faisait le marquis de Ripon en Angleterre dans le Yorkshire. Ce tireur émérite installait ses invités sur le perron, se mettait en contrebass, se faisait envoyer des faisans par ses gardes, tirait des oiseaux impossibles sous les applaudissements de ses invités. Mais Ripon n'était pas dupe, car sur son livre de chasse, cette séance de tirs folklorique n'était jamais mentionnée... Au plus profond de lui, il savait que ces tirs n'étaient pas de la chasse. ♦

Mémento de poche

Type Battues de canards.

Département Tarn.

Postés 6 à 8 chasseurs.

Période de chasse

Du 15 août au 31 janvier.

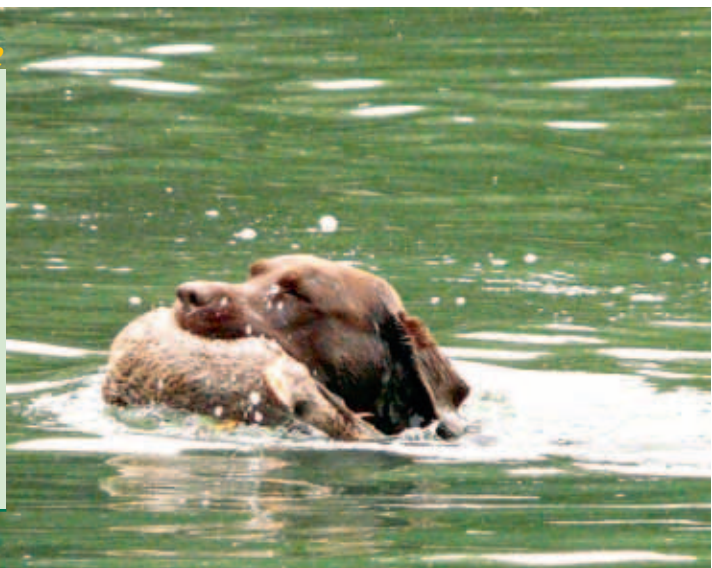
Contact

Antoine et Benoît Royer
au 06.88.77.85.79.

Sur Internet

www.sabournac.com

Prix 18 euros le colvert tué (chaque groupe détermine le tableau souhaité).



PHOTOS: BERTRAND DE COURCY